

Education ♦ L'académie initie les plus méritants aux moeurs des classes préparatoires.

Des lycéens défavorisés du Rhône en prépa à la prépa

LYON, de notre correspondant
 D ebout dans le grand amphithéâtre, ils s'exercent à maîtriser leur souffle, pour combattre le stress. Ils sont 29 élèves, respirent doucement, bloquent leurs poumons quatre secondes avant d'expirer lentement. Joade reste sérieux. Faustine réprime un fou rire. Ils pourraient être en vacances comme leurs copains de lycée, mais suivent les cours de l'École d'été.

Pour la deuxième année consécutive, ces dix jours dispensés à l'Insa (Institut national des sciences appliquées) de Villeurbanne (Rhône), sont entièrement pris en charge pour permettre aux lycéens de familles modestes de préparer leur intégration dans des classes préparatoires aux grandes écoles. L'idée est venue du constat qu'en 2007-2008, 3 % seulement des élèves de zones urbaines sensibles intégraient des classes préparatoires (3,4 % cette année).

Ludique. Pour rassurer ces 29 élèves, considérés comme « les plus méritants », ils sont logés pendant dix jours dans des studios individuels, ne manquent pas de loisirs collectifs, mais suivent un programme dense : techniques de communication par le regard, la démarche et le geste ; auto-évaluation de sa position dans un groupe ; construction d'un réseau au sein d'une grande école. Et, visites des établissements qui participent au dispositif. Les Ecoles normales supérieures de Lyon, l'Insa, et l'École de management. Des rendez-vous particuliers ont lieu aussi pour les visites des lycées qui les accueillent en prépa, en compagnie des proviseurs.

L'enseignement est plutôt ludique. Ceux qui intégreront des prépas scientifiques ont aussi travaillé jeudi avec une troupe de théâtre. Pour écrire et jouer des saynètes sur le métier d'ingénieur. Et pour la gestion du stress, deux formateurs décrochaient hier avec humour le phénomène biologique, avant de suggérer quelques réponses à adopter à l'abord de la première mauvaise note.

Le préfet de région (Rhône-Alpes), Jacques Gérard, est venu les saluer mercredi. Il leur a résumé les enjeux de ce dispositi-



Élèves de l'école d'été à l'Insa de Lyon, vendredi. C'est la deuxième année que l'académie de Lyon propose ce dispositif. PHOTO SÉBASTIEN BROME SIGNATURES

« Les Anglo-saxons favorisent certains en fonction de leur race, de leur religion ou de leurs ethnies, ce n'est pas notre conception. La République française s'est créée sur l'égalité de tous les citoyens en fonction de leurs mérites. Mais il faut avoir le courage de reconnaître que cette égalité

Les élèves suivent un programme dense : techniques de communication par la voix, le regard, la démarche, le geste ; auto-évaluation de sa position dans un groupe ...

de principe n'existe pas dans les faits. Des élèves très brillants de certains lycées ne vont jamais vers les classes préparatoires. »

« Valables ». Pour rattraper cela, l'académie a monté un programme complet (lire encadré), mais la difficulté consiste à bien cibler les élèves. Ne retenir que des lycéens boursiers est injuste. Il arrive que des en-

fants d'ingénieurs au chômage le soient, alors que le cursus de leurs parents ne les place pas en autocensure face aux études supérieures. A l'inverse, certains parents d'élèves non boursiers n'ont jamais dépassé la troisième. Les proviseurs se sont chargés, dans les 52 lycées, de repérer les élèves

américains qui se trouvaient les plus éloignés culturellement des classes préparatoires, en zones urbaines sensibles et à la campagne notamment. « Si vous avez été recrutés, les rassure le préfet, ce n'est pas parce que vous êtes d'origine modeste. C'est parce que vous êtes valables ! Parce que vous le méritez ! »

Ils n'en doutent d'ailleurs pas. « Cette formation, ce n'est pas un statut particulier, souligne Joade. Ce n'est pas un piston. Nous l'avons méritée. » Faustine

opine et ajoute : « On ne dit rien à personne. D'autres doivent beaucoup à papa et maman quand ils se retrouvent en prépa. Ce n'est pas notre cas »

Difficultés. Les enseignants leur ont bien fait comprendre qu'une fois les chances (un peu) données, ils ne nous font pas miroiter que ce serait facile, confirme Estelle. Ils nous ont aussi expliqué qu'on venait d'attendre un objectif et qu'on risquait une déprime. » Le préfet a insisté auprès d'eux sur ce point : « Vous allez braver des moments difficiles, prendre des coups de bambous avec les premières manasses notes. Tenez le coup. Ayez confiance en vous ! »

Des élèves de l'année dernière sont venus témoigner, et les encourager. Depuis l'École d'été d'août 2008, ils communiquent entre eux par Internet, et se sont mobilisés à Noël lorsque l'une des stagiaires a fait

une grosse déprime. Ils l'ont convaincue de poursuivre la prépa, avant de prévenir enseignants et parents lorsqu'ils ont craint qu'elle ne fasse une bêtise. La jeune fille a repris les

cours. Et sur les 23 élèves qui avaient suivi l'École d'été 2008, 20 entrent le mois prochain en deuxième année de classe préparatoire. **♦ OLIVIER BERRAND**

A l'université Lyon-III, tutorat et module de formation

Dans l'académie du Rhône, le nombre d'élèves boursiers intégrant des classes préparatoires serait en nette progression depuis deux ans. Il serait en effet passé de 11 % (280 lycéens) lors de la rentrée 2007-2008 à 38 % (1015) aujourd'hui. Des programmes ont été mis en place, notamment autour d'un pôle universitaire de proximité créé à l'université Lyon-III Jean Moulin. Il pilote la classe d'été ainsi que les dispositifs mis en place en amont et en aval : des réunions d'information pour rassurer parents et élèves avant que ces derniers n'intègrent le dispositif. Puis, à l'issue de la classe d'été, un système de tutorat et des modules de formation au cours de l'année scolaire, pour que les élèves ne se retrouvent pas lâchés seuls, loin de leur milieu.

O.L.B.